Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2017

(Hi)stories of American Women: Writings and Re-writings / Call and Answer: Dialoguing the American West in France

Journées d'étude « War Ruins: The City in the American War Narratives »

26 janvier 2018 et 25 janvier 2019), Maison de la Recherche, Université Toulouse 2

Lucie Jammes

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/10282>

DOI : 10.4000/transatlantica.10282

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFA)

Référence électronique

Lucie Jammes, « Journées d'étude « War Ruins: The City in the American War Narratives » », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2017, mis en ligne le 22 mai 2019, consulté le 02 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/10282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.10282>

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Journées d'étude « War Ruins: The City in the American War Narratives »

26 janvier 2018 et 25 janvier 2019), Maison de la Recherche, Université Toulouse 2

Lucie Jammes

- 1 Le vendredi 26 janvier 2018 et le vendredi 25 janvier 2019 se sont tenues à la Maison de la Recherche de l'Université Toulouse 2 – Jean Jaurès deux journées d'étude internationales intitulées « War Ruins, The City in American War Narratives », organisées par Nathalie Cochoy et David Roche, dans le cadre des manifestations scientifiques de « Poétiques » (CAS, Cultures Anglo-Saxonnes, EA 801).
- 2 Les intervenants étaient invités à s'interroger sur la manière dont l'événement de la guerre (ou sa recreation en termes de non-événement) suscite une réinvention des formes de l'écriture littéraire et de l'expression cinématographique de l'espace urbain. Il s'agissait de considérer les modes d'évocation de la ville dans les zones de conflit, mais aussi les modes d'altération du regard porté sur la ville originelle et le concept même de *home*, lors du retour des soldats au pays.
- 3 Dans sa conférence inaugurale, lors de la première manifestation, Phil Klay, auteur du recueil de nouvelles *Redeployment*, s'est notamment exprimé sur le rapport des soldats à la topographie du champ de bataille : l'armée impose une force ordonnatrice en cartographiant et quadrillant méthodiquement les lieux des combats, en déchiffrant aussi ses environs comme un livre et en leur attribuant un sens. Il a ensuite établi un parallèle avec les villes américaines, et en particulier New York, afin d'évoquer l'impression d'étrangeté qui envahit le soldat lors de son retour. Sa conférence, intitulée « A True Home to Return to: Navigating Physical, Social and Moral Landscape in War Fiction » est disponible dans la collection vidéo de « Poétiques ».
- 4 Le deuxième intervenant était Guillaume Tanguy (Université Montpellier 3), dont la présentation portait sur la présence d'une « autre ruine » dans le roman de James Fenimore Cooper *The Last of the Mohicans* (1826). Recourant à la définition du

« troisième espace » (« third space ») proposée par Homi Bhabha, Guillaume Tanguy a analysé le fonctionnement d'un endroit essentiellement hybride dans le roman : la casemate en ruine de Hawkeye. Lieu de médiation, celle-ci permet aux protagonistes qui s'y réfugient d'élaborer des liens interculturels et interraciaux. De ce fait, la casemate endosse une fonction heuristique : les échanges qui s'y déroulent modifient la perception que les protagonistes ont de l'histoire américaine, et catalysent l'émergence d'une Histoire alternative. Guillaume Tanguy a également relevé la dimension écologique de la casemate en ruine, présentant celle-ci comme un élément de culture *intégré* à la nature et essentiellement éphémère, voué à redéfinir la relation de l'homme à son environnement naturel. La casemate fait ainsi apparaître une vision de collaboration interculturelle, reposant sur une relation symbiotique entre l'homme, la nature et la culture. À travers elle, Cooper définit le héros américain comme essentiellement hybride et évoluant dans un « troisième espace ».

- 5 Vincent Souladié (Université Toulouse 2) a proposé une étude sur le film *Verboten* (Samuel Fuller, 1959) dans laquelle il a analysé les modalités de la relation critique entre les espaces filmés. Tels qu'ils sont représentés par Samuel Fuller, les paysages de l'après-guerre se composent de ruines palimpsestes dans lesquelles il est possible de déceler les signes d'un traumatisme originel. En effet, le fait d'avoir filmé la libération du camp de concentration de Falkenau quand il était jeune soldat a produit une indignation durable chez Fuller. Selon Vincent Souladié les signes de cette « brisure psychologique » se trouvent répercutés dans certaines des obsessions formelles de Fuller, notamment la mise en relation des espaces hétérogènes par le mouvement de caméra, mais aussi à par la sélection d'une certaine nervosité du mouvement et du montage. Cette nervosité, caractéristique du cinéma de Fuller, se fait le vecteur d'une médiation sensible et évite le confort de l'appropriation intellectuelle ordinairement proposée par le cinéma classique.
- 6 Yann Roblou (Université de Valenciennes) a ensuite proposé une étude comparative et contrastée du traitement de la ville et des ruines dans deux films sur la guerre du Vietnam : *The Deer Hunter* (1978) de Michael Cimino, et *Full Metal Jacket* (1987) de Stanley Kubrick, qui utilisent des démarches artistiques très différentes afin de rendre compte de l'implication américaine dans le conflit vietnamien. Yann Roblou a souligné les divergences de représentation chez les deux réalisateurs : si Cimino choisit de faire de la ville une « parenthèse » autour de l'expérience de la guerre, Kubrick en fait le théâtre central de la crise identitaire des protagonistes. Les analyses de séquence de Yann Roblou ont montré dans quelle mesure *The Deer Hunter* offre à l'espace urbain un rôle essentiel, même s'il se situe aux marges du conflit et de la diégèse, tandis que *Full Metal Jacket* circonscrit la ville en l'inscrivant dans un tissu métaphorique. Les deux films traitent également de la construction identitaire des protagonistes grâce à leurs interactions avec des fantômes ou des présences quasi-spectrales surgissant des ruines de la guerre et représentant les vestiges de la vision d'une certaine Amérique.
- 7 La communication de Lucie Jammes (Université Toulouse 2) portait sur la notion de « home-coming » dans *The Things They Carried*, recueil de nouvelles de Tim O'Brien sur la guerre du Vietnam, publié en 1990. En s'appuyant sur les travaux de Jean Kaempfer sur l'écriture de la guerre, ou encore sur ceux de Vladimir Jankélévitch sur l'exil, elle a soulevé un questionnement : le retour du soldat est-il totalement possible après l'exil dû à la guerre ? Lucie Jammes a analysé la façon dont l'écriture de l'auteur témoigne du profond sentiment d'aliénation et de l'incapacité à communiquer qui résultent de

l'expérience de la guerre chez le protagoniste. Elle s'est notamment interrogée sur le rôle du paysage dans la nouvelle « Speaking of Courage », en montrant comment les champs de batailles vietnamiens réapparaissent progressivement dans les descriptions de la banlieue américaine, suite au retour du soldat dans sa ville d'origine. Un entrelacement des polarités de « l'ici » et de « l'ailleurs » dans la nouvelle permet l'émergence d'une esthétique paradoxale, basée sur les notions d'amalgame et de renversement, ce qui met en péril la notion même de retour au pays. En relevant l'effondrement et l'interpénétration des différentes réalités spatiotemporelles, Lucie Jammes a montré que le retour au pays n'est que partiellement réalisable et que l'exil du soldat se prolonge au-delà du moment de son retour.

- 8 La communication de Cristina Alsina Riskey (Université de Barcelone) a également porté sur les vétérans du Vietnam et sur leur sensation de ne plus avoir de « chez soi » à leur retour de la guerre, sensation qui s'incarne parfois par une absence littérale de domicile fixe. En s'appuyant sur la définition du terme « unhomed » donnée par Homi Bhabha, Cristina Alsina Riskey a étudié le trope de « l'étrange maison » (« queer house ») comme un moyen de représenter le sentiment d'aliénation et d'exclusion dans plusieurs œuvres littéraires américaines sur la guerre du Vietnam. Elle a ainsi évoqué le roman de Stephen Wright *Meditations in Green* (1983), qui décrit un appartement étouffant rempli de plantes vertes, mais également la pièce de théâtre de David Rabe intitulée *Sticks and Bones* (1971), où une maison est animée d'intentions meurtrières, et le roman de Larry Heinemann *Paco's Story* (1987) où l'auteur évoque un appartement hanté. Enfin, Cristina Alsina Riskey a analysé le rôle de la cabane dans *In the Lake of the Woods* (1994), de Tim O'Brien. À travers ces exemples, qui dénoncent implicitement les stratégies d'inclusion et d'exclusion des vétérans aux États-Unis, Cristina Alsina Riskey a remis en perspective la notion et la possibilité de l'existence d'un « chez-soi » (« home ») pour ceux qui rentrent de la guerre du Vietnam.
- 9 Monica Michlin (Université Montpellier 3), dernière intervenante de cette première journée d'étude, a étudié l'évolution du trope des villes en ruine dans les films américains consacrés à la guerre en Irak. Dans son analyse, elle s'est d'abord focalisée sur la représentation de la ville en ruine dans *Redacted* (De Palma), *In the Valley of Elah* (Haggis) et *Battle for Haditha* (Broomfield), tous sortis en 2007. Elle a montré que dans ces œuvres, la ville irakienne est explicitement représentée comme détruite et vandalisée par l'effort de guerre (« trashed »), tout comme ceux qui y vivent et qui, dans le langage raciste des soldats, sont réduits à un statut infrahumain. Monica Michlin a ensuite relevé un changement du traitement de la ville en ruine dans des films plus récents, notamment *The Hurt Locker* (2008) de Kathryn Bigelow. Dans cette œuvre, le trope de la ruine et des décombres devient une métonymie de la cruauté de l'ennemi et de son inhumanité, alors que la ville irakienne se change en une nouvelle Frontière qu'il faut conquérir. Enfin, Monica Michlin a souligné l'apparition d'un nouveau trope héroïque hollywoodien à la suite du retrait officiel de l'armée américaine en Irak. Il s'agit du regard du soldat à travers son viseur (« weaponized gaze »), tel qu'il est représenté dans *American Sniper* (Clint Eastwood, 2014). Ce trope marque un rejet de la culpabilité américaine, car il établit une corrélation explicite entre les ruines des Tours Jumelles et les tirs vengeurs de snipers sur les ruines irakiennes. Son utilisation dénonce les barbares irakiens comme les véritables coupables de leur propre ruine en opposant idéologiquement à l'ennemi le regard du

sniper américain. Monica Michlin a terminé son intervention en rappelant les idées abordées durant la journée, puis elle a ouvert la discussion à l'assemblée.

- 10 La deuxième journée d'étude « War Ruins » a débuté par une conférence plénière de l'écrivain américain Kevin Powers, auteur de *The Yellow Birds*.
- 11 Sa conférence, intitulée « The City is a Foreign Country », abordait le retrait des vétérans loin des villes, et le rôle de la nature sauvage (« the wilderness ») dans la littérature de guerre américaine et plus généralement dans l'expérience du soldat. Attiré par une nature indomptable, le soldat-vétérane est à la recherche d'un refuge loin de la guerre, au sein duquel il est libre de redéfinir sa relation au monde. En se basant sur sa propre expérience, Kevin Powers a souligné l'importance symbolique de la chasse dans ce processus de retour à la nature sauvage. Il a notamment relaté la traque d'un jeune cerf dans les montagnes de Virginie, qui lui a permis d'envisager le fait de donner la mort d'une façon différente, ritualisée et presque sacrée. Le film de la conférence de Kevin Powers est intégralement disponible dans la collection vidéo de « Poéthiques ».
- 12 La présentation d'Elizabeth Bronfen (Université de Zurich) avait pour thème l'enchevêtrement de preuves documentaires et de mises en forme esthétiques dans les films de guerre hollywoodiens tels que *Gone With the Wind* (O'Selznick, 1939) *Once Upon A Honeymoon* (McCarey, 1942), et *To Be Or Not To Be* (Lubitsch, 1942). Elizabeth Bronfen a notamment analysé la manière dont l'industrie cinématographique américaine utilisait le motif de l'occupation de Varsovie afin d'influencer l'opinion populaire durant la seconde guerre mondiale. À travers plusieurs analyses de séquences, Elizabeth Bronfen a montré que les productions hollywoodiennes reprenaient en toile de fond des informations rapportées par les journalistes de guerre ainsi que des images de ruines parues dans les médias dans le but d'accréditer un scénario inventé. Entremêlant éléments documentaires et codification fictionnelle, la reconstitution cinématographique devient le théâtre d'un effort de résistance mais aussi de propagande qui vise à influencer le positionnement politique du public en faveur de l'effort de guerre.
- 13 Dans son propos, Benoit Tadié (Université Rennes 2) a analysé les modalités du retour au pays du soldat, dans les romans noirs écrits par des vétérans devenus écrivains et publiés après la deuxième guerre mondiale. Il a noté d'emblée que ces romans ont en commun la révélation des sentiments d'aliénation et d'étrangeté ressentis par les protagonistes lors de leur retour au pays. Benoit Tadié a en outre souligné l'existence de deux sortes de romans noirs d'après-guerre, le premier mettant l'accent sur un processus de réintégration du protagoniste, et le deuxième sur la désintégration et l'exclusion de ce dernier. Il s'est attaché à mettre en lumière les logiques narratives de ces deux types d'histoires et les implications politiques qu'elles sous-tendent. Il a aussi montré comment certains traits caractéristiques des fictions noires d'après-guerre – dont un certain scepticisme envers les autorités locales, la désaffiliation urbaine, ou encore une focalisation accrue sur la notion de solitude existentielle – découlent de ces romans consacrés à des vétérans et écrits par des vétérans.
- 14 Thomas Constantinesco (Université Paris Diderot) a proposé une étude de la nouvelle de Henry James « A Most Extraordinary Case » (1868), en se concentrant sur la présence d'une « blessure invisible » chez le protagoniste principal. Celui-ci, un vétéran de la guerre de Sécession, revient du combat sans séquelles physiques, mais finit par mourir mystérieusement de ce que la médecine du XIX^e siècle commençait à peine à identifier

et à reconnaître comme une blessure psychique. Thomas Constantinesco a mis en avant l'hybridité générique de la nouvelle, qui associe les conventions de l'étude d'un cas médical aux conventions d'une histoire d'amour d'après-guerre, ce qui permet un déplacement de la souffrance du champ de la guerre à celui des affects romantiques. Il a également montré que la situation du personnage principal, qui souffre de stress post-traumatique et d'un amour non-réciproque, vient complexifier son rapport au discours sur la masculinité et aux privilèges que cette masculinité offre dans un contexte d'après-guerre. Suite au conflit en effet, l'importance d'une communauté nationale est mise en lumière, mais le protagoniste ne parvient pas à s'intégrer et à y trouver sa place dans cette communauté.

- 15 Mehdi Achouche (Université Lyon 3) a présenté une analyse comparative de deux œuvres cinématographiques, *The Longest Day* (Zanuck, 1962) et *Saving Private Ryan* (Spielberg, 1998), visant à mettre en lumière l'esthétique ambiguë adoptée par les deux réalisateurs pour représenter le débarquement des troupes américaines sur les plages de Normandie. Mehdi Achouche a souligné l'approche contrastée des deux œuvres : *The Longest Day* est marqué par une esthétique réaliste distanciée de l'horreur qui rappelle celle des films d'actualités, alors que *Saving Private Ryan* a davantage recours au point de vue subjectif et relate les trajectoires personnelles de certains protagonistes. Mehdi Achouche a également relevé les partis pris esthétiques problématiques du film de Spielberg, dont le récit peut par ailleurs rappeler les films traditionnels sur la deuxième guerre mondiale réalisés avant la guerre du Vietnam. Une attention particulière portée à la représentation des villes que traversent les soldats a toutefois révélé un traitement inhabituel des ruines dans *Saving Private Ryan* : si celles-ci participent à la mise en place d'une atmosphère post-apocalyptique typique des films sur la deuxième guerre mondiale, leur esthétique particulière rappelle les images médiatiques sur la guerre des Balkans et diffère ainsi des conventions représentatives du genre du film de combat. Elles sont également le corrélat esthétique de la sauvagerie et de la décadence morale des soldats. En effet, ces derniers doivent littéralement et métaphoriquement trouver leur chemin au sein d'une civilisation dévastée afin de rentrer chez eux.
- 16 L'intervention de Zachary Bacqué (Université Toulouse 2) a porté sur la politisation des ruines de guerre dans deux documentaires sur la guerre du Vietnam, *Why Vietnam* (1965) et *Hearts and Minds* (Peter Davis, 1974). Le premier documentaire, produit par le Ministère de la Défense, avait été tourné à des fins de propagande et dans le but de justifier la présence de troupes américaines au Vietnam. En revanche, le second adoptait une position radicalement anti-guerre et critiquait l'intervention militaire des États-Unis. Zachary Bacqué a souligné l'utilisation binaire et contradictoire de constructions en ruine au sein de ces documentaires. Si les ruines apparaissent comme le résultat d'un processus de destruction non-identifié et si ces ruines sont insérées dans un contexte narratif trompeur, elles semblent insister sur la nécessité d'une poursuite de l'effort de guerre. Zachary Bacqué a néanmoins démontré que lorsque les ruines semblent séparées logiquement de ce qui les a causées, leur présence dénonce l'absurdité de la guerre et remet en question la possibilité de représenter convenablement l'ampleur de l'entreprise destructrice de la guerre du Vietnam.
- 17 La communication de John Carlos Rowe (University of Southern California), lue par Marie Bouchet, proposait une analyse comparative entre deux villes transformées par l'effort de guerre américain en Afghanistan et en Irak : Al Ramadi, située en Irak, et Topeka, dans le Kansas. Les deux villes n'ont pas subi les mêmes changements radicaux,

pourtant, elles portent toutes les deux les marques du conflit. Al Ramadi, ville entièrement réduite à l'état de ruine, a été le théâtre d'atrocités et d'une destruction systématique. Quant aux profondes modifications qui touchent Topeka (ainsi que bien d'autres villes américaines proches des bases militaires), elles ont été analysées à partir du film de Jason Hall *Thank You For Your Service* (2017), adapté du récit autobiographique éponyme de l'auteur David Finkel. La ville y est représentée comme profondément affectée par la guerre sur le plan économique, social et même psychologique. Peuplée de vétérans blessés et traumatisés, souvent devenus criminels, l'œuvre de Hall représente Topeka comme un autre champ de bataille. John Carlos Rowe a ainsi examiné l'impact de la guerre sur les villes étrangères et américaines, montrant que la ruine littérale des premières trouve son pendant dans la précarisation sociale et économique des secondes, ainsi que dans l'effondrement psychologique des soldats qui les habitent.

- 18 C'est sur cette réflexion, qui établissait des correspondances entre les ruines de guerre au Moyen-Orient et la vie des vétérans dans l'espace urbain américain, que s'est clôturée la dernière journée consacrée aux « ruines de guerre ».

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEUR

LUCIE JAMMES

Université Toulouse 2 – Jean Jaurès